

CNSMD de Lyon : concerts pour la nouvelle salle Varèse

Lyon, CNSMD. Réouverture de la salle Varèse : les 27 février, 3 mars, 6 et 7 mars 2015. Nuit de Lunes, Mélodies de Charles Bordes, Passion selon Saint Jean. Enfin, la Salle Varèse – lieu important de la recherche, de la pédagogie et de la diffusion en



agglomération lyonnaise – réouvre, après quinze mois de fermeture forcée pour glissement de terrain sur la colline au dessus du Conservatoire. Voici trois manifestations représentatives de ce dont on a été privé : une Nuit de Lunes (Kagel, Menozzi, Dallapiccola, Schreker), des mélodies France fin XIXe orchestrées , une Passion de Bach sous la houlette de l'organiste M.Radulescu.



Histoire d'0

D'ennuis interminables salle Varèse, on peut vouloir plaisanter. Dans le genre : la potion était amère, l'eau et la facture salées, glissez mortels n'appuyez plus, cette Histoire d'O sous Observance n'avait rien d'érotique, Déserts 2014 ou 60 ans plus tard... Bref, le grand éboulement qui ravagea la colline en décembre 2013 aura incapacité pendant une quinzaine de mois une part des activités publiques du CNSM (mais aussi la transmission des savoirs). Et malgré un bel élan de solidarité des organismes culturels dans l'agglomération lyonnaise, entravé l'organisation « centralisée » des manifestations et entraîné une fragmentation dispersante de bien des séquences. L'absence prolongée aura au moins eu le mérite paradoxal de souligner le rôle vital de cette salle qui n'a pas son égale entre Rhône et Saône, et où, entre autres qualités maîtresses, le contact des jeunes musiciens – l'Orchestre, phalange pédagogique d'une work in perpetual progress-, les autres ensembles de dimensions plus réduites, tel l'Atelier XX-21 – se fait sans barrières intimidantes avec les publics de toutes générations.

Nuit de Lunes

Le titre choisi pour Varèse-le retour- a quelque chose de joliment furtif et fin d'hiver : Clair Obscur, alias Nuit de Lunes. C'est l'Atelier XX-21 animé par Fabrice Pierre qui tire le rideau des retrouvailles, et l'enseignant-clarinettiste (« basse ») Sergio Menozzi assume sa large part, avec deux pièces en création : « composer entre chien et loup, il aime à écrire pour et à jouer avec l'Autre. Troquant sa clarinette contre un saxophone, et avec la complicité de la harpiste Aurélie Bouchard », voici donc Lunes, puis Voix du Soir. » Un prestigieux aîné, Mauricio Kagel, est appelé à chanter en cette Nuit de lunes : son duo concertant de 1989, *Zwei Akte*, est un théâtre musical digne du Grand Argentín, quelque part entre célébration et imaginaire. Le saxo – masculin – et la harpe – féminin, bien sûr ! – y dialoguent, du stéréotype apparent de la représentation instrumentale

(masculin/féminin) en subtilités et ironies : « des transitions imperceptibles, des nœuds acoustiques, qui comme la réalité peuvent être interprétés différemment par l'auditeur et moi » (Philharmonie de Paris).

La grande poésie de Machado le Républicain

D'une toute autre tonalité, la *Piccola Musica Notturna*, de Dallapiccola, écrite en 1954 longtemps après la disparition (1939) d'Antonio Machado. Ce devrait être aussi l'occasion de (re ?)visiter l'œuvre du si grand et discret poète espagnol, « frère de Llorca » qui le précéda de trois ans dans la mort . Machado fut l'un des écrivains les plus courageusement engagés dans le combat de la république contre le fascisme ; il avait pris parti, du côté de son « peuple » qu'il célébrait tant , et tout naturellement accompagna jusqu'au bout les républicains finissant par succomber sous les coups de l' armée franquiste. Il lui fallut en hiver 1939 repasser la frontière française, et accompagné de sa mère très âgée, il mourut dans la détresse et le froid à Collioure (« Machado dort à Collioure », a plus tard chanté Aragon).

Une belle nuit d'été...

Oui, (re)lisons au moins ses Champs de Castille, leurs bouleversants appels aux paysages de l'enfance, et (re)prenons connaissance de si riches enseignements

humanistes. La partition dallapiccolienne cite un de ces beaux paysages , pour nuit... d'été à venir :

« C'est une belle nuit d'été, Ils ont des maisons hautes Les fenêtres ouvertes Donnent sur la place de l'ancien village. Sue le grand rectangle désert, Des bancs en pierre, des haies et des acacias Symétriques Tracent leur ombre noire sur le sable blanc Au zénith, la lune, et sur la tour, la sphère, l'horloge, Illuminée. Je me promène dans ce vieux village Seul, comme un fantôme. »

Selon le critique A.Gentilucci, la richesse changeante de la trame du timbre est fractionnée suivant les thèmes à la manière de Webern. Le plus souvent sonorités légères, murmures bruissants de cordes, figurations précieuses des bois, illuminations suggestives de la percussion. Les élans violents des cors et des trompette cassent l'unité sereine du paysage musical par la dureté de leur blessure. »

L'Idée de Bartosch

A cette partition s'ajoute une Symphonie de chambre de Franz Schreker (1878-1934), grand compositeur d'opéras, « continuateur du théâtre post-wagnérien allié à certaines suggestions de l'impressionnisme, et introducteur d'agréats polytonaux ». Les nazis ont brisé la carrière de ce compositeur, grand enseignant à Berlin dans les années vingt, mais on redécouvre désormais tout l'intérêt de cette œuvre novatrice. On ajoute à la séance d'ouverture une projection rare : « L'Idée », du cinéaste austro-hongrois Berthold Bartosch, qui employa avant Disney le principe de l'animation multiplane, d'après des gravures de Franz Masereel.

Paysages tristes

Le second voyage s'accomplit en un domaine géographiquement et chronologiquement plus restreint. Les « métamorphoses de la mélodie » sont sous le signe de Charles Bordes (1863-1909), un élève de César Franck, plus connu pour le combat mené en compagnie des très Français Vincent d'Indy et Alexandre Guilmant et symbolisé par la fondation de la Schola Cantorum, lieu de résurrection des musiques anciennes. Bordes compositeur de mélodies a travaillé sur ses contemporains poètes, Francis Jammes et Verlaine. Le chercheur Jean-François Rouchon, qui fait sa thèse de doctorat sur le compositeur, est aussi baryton et chef : il va guider les étudiants de la classe d'orchestration de Luca Antignani dans chemins des Paysages Tristes fort symbolistes, avec références aux illustres contemporains, Fauré, Debussy, Chausson et Duparc.

Haut-lieu des relectures

Et puis la Salle Varèse, c'est toujours le haut-lieu des réinventions et relectures du Classicisme. Quoi de plus proche d'Absolu que les Temples de J.S.Bach, ces deux "Passions qui instruisent, émeuvent, montrent tous chemins nouveaux. C'est cette fois la Saint-Jean qui rouvre la donne, l'Orchestre du département de musique ancienne et les solistes des classes de chant s'affrontant au chef-d'œuvre sacré sous la direction de Michael Radulescu. Cet organiste légendaire –né roumain en 1943, et naturalisé autrichien- veut « ancrer la signification de Bach dans le temps présent par des interprétations qui revêtent le caractère d'une réalité immédiate surprenante. » Oui, beau nouveau départ pour la Salle dédiée au plus révolutionnaire français des compositeurs du XXe !

CNSMD de Lyon, Salle Varèse. Nuit de Lunes (Dallapiccola, Menozzi, Kagel, Schreker), vendredi 27, 19h et 21h ; Mélodies orchestrées de Charles Bordes (mardi 3 mars, 20h ; Passion selon st Jean de Bach (M.Radulescu) : vendredi 6, 20h ; samedi 7, 18h. Renseignements et réservation : T. 04 72 19 26 26 ; www.cnsmd-lyon.fr

+ d'infos : Page dédiée [« Nuit des lunes » sur le site du CNSMD de Lyon](#)



**Création mondiale de Solaris,
l'opéra par Dai Fujikura**

Paris, TCE. Solaris de Dai Fujikura. Les 5,7 mars 2015. Création mondiale. *Solaris* (« ensoleillé » en latin), roman d'anticipation du polonais Stanislas Lem 1961) est porté au grand écran par le cinéaste russe Andreï Tarkovski (1972), puis l'américain Steven Soderbergh (2002). Sur la planète aux deux soleils, Solaris, un océan intelligent



est capable de susciter les chimères et fantasmes conçus par les cosmonautes venus l'explorer. Bientôt, entre rêve et réalité, la présence concrète des créatures venues des songes et de la psyché des protagonistes affirment leur présence, imposent de nouveaux enjeux, soulignent le sens de chaque acte humain. Craintes, désirs, peurs, pulsions les plus enfouies... tout se dévoile et agit sur Solaris, véritable miroir de l'âme humaine. Ce que les astronautes prennent pour des monstres extraterrestres renvoie directement à leur propre psyché. Inspiré par les multiples thématiques à l'œuvre dans Solaris, le compositeur **Dai Fujikura** (né en 1977, émule de Pierre Boulez) et son aîné, le chorégraphe et scénographe **Saburo Teshigawara** (né en 1953) produisent la version lyrique du roman de Lem, après ses nombreuses adaptations cinématographiques.



Le sujet onirique fantastique se prête évidemment bien à l'écriture lyrique et la transposition sur la scène théâtrale. L'immensité de cet océan liquide inconnu et étrange

conduit a contrario et de façon très envoûtante à l'intimité la plus secrète de chaque personnage dont le psychologue Kris Kelvin (qui fait le voyage jusqu'à Solaris). Ce dernier par

exemple retrouve concrètement son épouse défunte Hari sur la station spatiale : c'est la concrétisation de ses pensées les plus refoulées. Quand la raison s'effondre et les repères s'effacent, la magie du pur fantastique peut prendre possession des êtres et de la scène : *Solaris*, l'opéra promet d'être une belle découverte pour les spectateurs de la création parisienne de ce 5 mars, d'autant que le compositeur formé en Grande Bretagne se joint à l'imaginaire fraternel de son compatriote le chorégraphe Saburo Teshigawara dont la sensibilité fantasmatique (et le souci visuel en particulier des lumières) s'est imposé dans de nombreux ballets créés à Paris dont *Darkness is hiding black horses* (2013), ou *Dah Dah sko dah dah* (Chaillot, 2014).

[Création mondiale de Solaris de Dai Fujikura au TCE, Paris. Les 5 et 7 mars 2015, 19h30.](#)

Informations
Réservations

Opéra en quatre actes (2015)

Livret de Saburo Teshigawara, d'après le roman éponyme de Stanislas Lem. Matériel extrait du film *Solaris* d'Andrej Tarkovsky avec l'aimable autorisation de Mosfilm

Erik Nielsen, direction
Saburo Teshigawara, mise en scène, chorégraphie, décors,
costumes, lumières
Ulf Langheinrich, conception images 3D et collaboration
lumières

Réalisation informatique musicale Ircam, Gilbert Nouno

Sarah Tynan, Hari
Leigh Melrose, Kris Kelvin
Tom Randle, Snaut
Callum Thorpe, Gibarian
Marcus Farnsworth, Kelvin

Saburo Teshigawara, Rihoko Sato, Václav Kuneš, danseurs
avec la participation de **Nicolas Le Riche**

Ensemble intercontemporain

conférence – rencontre

Mercredi 4 mars 2015 à 18h30

**Rencontre avec Saburo Teshigawara et Dai
Fujikura**



Maison de la Culture du Japon
Entrée libre / Réservation à partir du 4 février
sur www.mcjp.fr

Nouveau Trittico / Triptyque

à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Puccini : Il Trittico, le Triptyque. Les 13, 15, 17 mars 2015. Il y eut à l'opéra, au XVIII^e, ce goût particulier pour les opéras ballets de Rameau en un Prologue et 3 entrées : chacune depuis *Les Indes Galantes* (1735), ayant son propre climat et son sujet particulier. Puccini semble reprendre ce principe du « 3 en 1 » (mais sans les ballets évidemment, avec un orchestre aussi somptueux). Avec cette subtile relation des actes séparés entre eux : il y a bien une secrète unité dramatique entre les 3 volets. La désillusion les relie allusivement.

3 drames en 1 soirée

Giorgetta dans *il Tabarro*, comme Angelica dans *Suor Angelica* éprouvent chacune la brûlure tragique : toute deux sont abonnées à l'accablement le plus cynique. La première doit voir le visage de son aimé mort



(sortant de la houppelande où l'avait enseveli le mari de Giorgetta, Michele) ; de même, à Angelica, il n'est rien épargné : recluse dans le couvent où elle se consume, elle apprend que son propre enfant est mort... de surcroît sa famille lui fait payer encore le fruit de cet adultère en exigeant d'elle qu'elle renonce à tout héritage... seule l'apparition de la Vierge en fin de drame lui apporte un soulagement bien

précaire dans le suicide qu'elle réalise alors. Il est plus difficile de relier le dernier drame, Gianni Schicchi, aux deux derniers : car ici le rusé filou trompe une famille entière qui se rend coupable de réécrire le testament de leur riche patriarche. L'espérance déçue pourrait être un lien apparemment : condamnée de fait, et Giorgetta et Angelica ; déçue et dindon de la farce qui se retourne contre elle, grâce au stratagème de Schicchi, la famille du riche Buoso Donati. Victimes absolues, Giorgetta et Angelica ont notre compassion. Par contre Gianni Schicchi est bien inspiré de donner une leçon aux héritiers Donati...

Puccini, à travers la diversité des époques et des situations : une péniche amarrée à Paris pour Il Tabarro ; un couvent italien au XVII^e pour Suor Angelica, enfin la demeure d'un riche marchand à Florence en 1299... pour Gianni Schicchi, s'intéresse principalement à raffiner l'orchestration de chaque épisode. Peintre et même alchimiste des harmonies subtiles (ambiance parisienne sur la Seine d'Il Tabarro ou la Florence médiévale et sentimentale de Gioanni Schicchi), il ose tout, sachant toujours être au service de la sensualité et de la tendresse : les rêves perdues de Giorgetta (après la mort de son fils) ; le lyrisme tragique et humble de Suor Angelica, surtout, l'amour tendre des protégés de Schicchi, Rinuccio et Lauretta qui peuvent en effet en fin d'action se marier. Ici, le compositeur épingle l'hypocrisie familiale, l'étau affectif décidé par des clans stupides. En exploitant toutes les ressources expressives de chaque tableau, Puccini crée pour la scène new yorkaise (les 3 drames ont été conçus pour le metropolitan Opera en décembre 1918) une nouvelle langue : aussi raffinée que Tosca, La Bohème, Madama Butterfly mais sur un ton léger, resserré, d'une délicatesse intimiste régénérée. Le ton comique de Gianni Schicchi n'oublie jamais la gravité des sentiments, l'ivresse sincère des désirs...

Pourquoi ne pas manquer Il Trittico à Tours ?

Outre l'éloquence de l'orchestre flamboyant, Il Trittico / Le Triptyque séduit aussi grâce à la cohérence défendue entre les drames par le seul choix d'une même interprète entre les différents actes. A Tours, l'argument demeure la participation de l'excellente soprano **Vannina Santoni** dans les rôles d'Angelica et de Lauretta, déjà remarquée dans une convaincante [production de La Chauve Souris présentée en décembre 2014 \(elle y interprétait la délicieuse servante Adèle\)](#) . A ses côtés, le non moins engagé et superbe acteur, **Tassis Christoyannis (il y a peu de temps Don Giovanni sur la même scène)** prête son baryton subtile et dramatique aux rôles de Michele (Il Tabarro) puis surtout à Gianni Schicchi. Nouvelle production événement.

Puccini: Il Trittico, Le Triptyque (1918) à l'Opéra de Tours

Paul-Emile Fourny, mise en scène

Jean-Yves Ossonce, direction



[Vendredi 13 mars, 20h](#)

[Dimanche 15 mars, 15h](#)

[Mardi 17 mars, 20h](#)

distributions :

IL TABARRO

Opéra en un acte

Livret de Giuseppe Adami

Création le 14 décembre 1918 à New-York

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Paul-Emile Fourny

Décor et Lumières : Patrick Méeüs

Costumes : Giovanna Fiorentini

Giorgetta : Giuseppina Piunti *

La Frugola : Cécile Galois

Michele : Tassis Christoyannis

Luigi : Florian Laconi

Il Tinca : Antoine Normand

Il Talpa : Franck Leguérinel

SOEUR ANGELIQUE

Opéra en un acte

Livret de Giovacchino Forzano

Création le 14 décembre 1918 à New-York

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Paul-Emile Fourny

Décors et Lumières : Patrick Méeüs

Costumes : Giovanna Fiorentini

Soeur Angelica : Vannina Santoni

Tante Princesse : Cécile Galois

L'Abbesse : Delphine Haidan

Soeur Genovieffa : Aurélie Fargues

Soeur Osmina : Chloé Chaume

GIANNI SCHICCHI

Opéra en un acte

Livret de Giovacchino Forzano

Création le 14 décembre 1918 à New-York

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Paul-Emile Fourny
Décors et Lumières : Patrick Méeüs
Costumes : Giovanna Fiorentini

Gianni Schicchi : Tassis Christoyannis
Lauretta : Vannina Santoni
Zita : Cécile Galois
Rinuccio : Florian Laconi
Gherardo : Antoine Normand
Nella : Chloé Chaume
Marco : Franck Leguérinel
La Ciesca : Delphine Haidan
Betto : Nicolas Rigas
Simone : Ronan Nédélec
Spinelloccio : Jacques Lemaire
Notaro : François Bazola

Cyril Huvé fête le centenaire Scriabine

[Paris, Salle Gaveau. Cyril Huvé, piano.
Récital Scriabine, le 3 mars 2015, 20h30.](#)

Elève de Claudio Arrau et de György Cziffra, Cyril Huvé – Victoire de la musique classique 2010 (pour un superbe programme Mendelssohn sur instrument d'époque), offre à l'occasion du centenaire Scriabine, un récital dédié à l'auteur de Vers la flamme, aphorisme musical



d'une profondeur inégalée. Entre ivresse et vertige, quête mystique et sublimation musicale, l'écriture d'Alexandre Scriabine prolonge Chopin et Liszt et annonce Satie, Debussy, Stockhausen... les modernes à venir après lui. Profondément touché par la théosophie, Scriabine double l'expérience musicale et donc pianistique, d'une exigence spirituelle où les notions de mort, de résurrection, de salut sont manifestement abordées. [LIRE notre dossier Alexandre Scriabine 2015](#).



Concis, suggestif, essentiel, l'art de Scriabine témoigne d'un penseur hors normes qui contemporain et ami de Rachmaninov, fut un prophète. [Salle Gaveau, mardi 3 mars 2015](#), Cyril Huvé joue :

Alexandre Scriabine

Préludes opus 9, 11 et 13

Etudes opus 8 n°2, n°12

Fantaisie opus 28 en si mineur

Sonate n°5

Masque opus 63

Etrangeté opus 63

Poème nocturne opus 61

Vers la flamme opus 72

Le récital commence par la Sonate funèbre opus 35 de Chopin.

Cyril Huvé vient de publier un nouveau cd chez Paraty : dédié à Franz Liszt (**Carnet d'un Pèlerin**, sur piano Steinweg 1875 :

Sposalizio, Il Penseroso, Sonnet de Pétrarque, Après une lecture de Dante...).

Moulins, Exposition : L'Opéra Comique et ses trésors, jusqu'au 25 mai 2015

EXPOSITION. [Moulins, CNCS : L'Opéra Comique et ses trésors, jusqu'au 25 mai 2015](#). Pour le tricentenaire en 2015 de l'Opéra Comique, Moulins expose au CNCS Centre national du costume de scène, une exposition anniversaire qui à travers le prisme des costumes raconte l'histoire singulière du genre lyrique dit « opéra-comique », entre opéra et théâtre.



Télémaque parodie de Lesage et Gillier est le premier opéra-comique proprement dit créé en 1715 : l'œuvre ainsi contemporaine de la mort de Louis XIV marque le coup d'envoi et l'essor d'un genre nouveau, complémentaire à la lyre tragique : il s'inspire de la Commedia dell'arte italienne et de l'esprit satirique et parodique des tréteaux de la Foire (celui là même qui marqua la jeunesse de Rameau). Les Troqueurs de Dauvergne (1753) en pleine Querelle des Bouffons, (magistralement recréé par William Christie) marque au milieu du siècle un premier âge d'or du genre.

Le catalogue édité par Fage, suit le propos à la fois synthétique et thématique d'Agnès Terrier, commissaire de l'exposition à Moulins : d'abord, une évocation par le costume du répertoire de l'opéra-comique dont les conquêtes sont alors « vérité, caractère, fantaisie ». Alors se précise la stature

et l'épaisseur du comédien chanteur qui par le costume incarne l'intensité (vérité / sincérité) d'un personnage : ici se dévoilent la typologie et la signification de chaque costume appelé à identifier les acteurs de la Foire dès les années 1730, tels Pierrot, Arlequin, Mezzetin, Colombine... ; c'est peu à peu à mesure de l'importance réfléchie du costume, la prise de conscience progressive de l'interprète, son jeu, sa vérité sur la scène (Justine Favart dans le rôle de Roxelane dans Soliman second..., Thérèse Vestris dans Scanderberg en témoignent...), mêmes enjeux dévoilés et métamorphoses de l'acteur perfectionniste à l'école de l'illusion grâce au soin du costume sous la Révolution, le Directoire et le début du Consulat, soit de 1789 à 1801.

Avec la fusion du Feydeau et du premier Opéra-Comique en 1801, l'histoire de l'institution s'enrichit encore en moyens et en réalisations... Carmen de Bizet et sa célèbre créatrice Célestine Galli-Marié affirment le costume et sa pose, affirmation de la posture chantante de l'interprète ; même évolution fascinante pendant la direction d'Albert Carré de 1898 à 1914... où l'Opéra Comique poursuit son exploration inventive de la forme lyrique : Louise de Charpentier, La vie de Bohème et Tosca de Puccini, Pelléas et Mélisande sans omettre Mignon de Thomas, Manon de Massenet sont autant de joyaux d'une histoire que l'on gagne à (re)découvrir.

Puis, l'histoire récente du Théâtre parisien (salle Favart) dont les recreations et créations des années 2000 (réalisées avec le concours des petites mains expertes de l'atelier local, le « Central costumes », seul atelier de fabrication à Paris qui utilise les teintures naturelles !) attestent de l'activité d'une forme théâtrale qui frappe par sa constante invention, aux côtés de l'Opéra.

L'auteur/commissaire s'intéresse en particulier dans cette partie à l'œuvre de 5 créateurs costumes à la Salle Favart : Macha Makeïeff (dont l'inspiration s'est manifestée à travers les productions récentes de L'Etoile de Chabrier en 2007, Zampa en 2008, Les Mamelles de Tirésias en 2010, ou Boulingrin

en 2010), Christian Lacroix (Roméo et Juliette en 1989, Fortunio en 2009...), Alain Blanchot (Cadmus et Hermione en 2010, Egisto en 2012), Renato Bianchi (Amadis de Gaule en 2011), enfin Vanessa Sannino (Mârouf, savetier du Caire en 2013)...

Par le costume, comme un superbe livre d'images se dévoilent ainsi les grandes heures de l'Opéra-Comique, scène d'une irrésistible invention qui est à l'Opéra, ce que sont aujourd'hui les séries vis à vis du cinéma : un réservoir inépuisable de propositions qui interrogent le genre lyrique et théâtral. Quelques partitions aujourd'hui clés, toujours piliers du répertoire (de tous les théâtres et partout dans le monde) ; d'autres, bijoux retrouvés qui font de l'Opéra-Comique, l'actuelle temple de l'imaginaire et de l'original que l'on connaît au XXIème siècle. Parmi les fleurons des costumes exposés, on relève entre autres la robe de Manon (portée par Renée Fleming à l'Opéra de Paris en 1997), le costume de Pénélope porté par Germaine Lubin en 1919... mais bien d'autres trésors vous attendent dans le parcours de Moulins.

Exposition : L'Opéra Comique et ses trésors. Tricentenaire de l'Opéra Comique. Si le livre-catalogue

suscite l'enthousiasme, il ne saurait remplacer la présence tangible

des merveilleux costumes d'une histoire aussi captivante que celle de l'Opéra Comique. L'exposition offre la contemplation de tous ces trésors, où l'on passe de la magie de la scène à la réalité de la délectation, à Moulins, au Centre national du costume de scène et de la scénographie, du 7 février au 15 mai 2015. + [d'infos sur le site du CNCS à Moulins](#).



L'Opéra
Comique
et ses trésors

à partir du 7 février 2015

Nouveau Pelléas et Mélisande à Tourcoing

[Tourcoing, Atelier Lyrique. Debussy : Pelléas et Mélisande. 19,21,23 avril 2015.](#) Création.

Au Théâtre municipal Raymond Devos de Tourcoing, **Jean-Claude Malgoire** réunit sa fine équipe dont de nouvelles voix déjà confirmées qu'il a eu le nez de distinguer et encourager (Sabine Devielhe y chante sa première Mélisande ; comme Guillaume Andrieux, son premier Pelléas). La nouvelle production lyrique présenté par l'ALT Atelier Lyrique de Tourcoing promet d'être un nouveau grand moment local car deux jeunes chanteurs vont y assoir davantage leur immense talent d'interprète.



Nouveau Pelléas et Mélisande à Tourcoing

Et si Pelléas et Mélisande, le seul opéra intégralement abouti de Debussy, créé à l'Opéra-Comique en 1902, soulignait sous la faillite des mots, et l'errance des êtres qui se dérobent, la souveraine activité de la musique? Force et énergie seule capable d'exprimer l'indicible, d'éclairer le psychisme profond des êtres handicapés, impuissants, démunis... Ce que le

mot ne peut dire, la musique le porte soudainement au delà des solitudes et des mensonges.

Poésie, musique: on parle souvent d'une fusion étroite et mystérieuse qui cisèle l'articulation et le phrasé du texte, qui ouvrage comme nul part, la déclamation du verbe... La prose de Maeterlinck, dont la portée symboliste ne cesse d'interroger l'auditeur, offre au compositeur ce qu'il recherche: un tremplin vers l'autre monde, un passage vers l'invisible, l'indicible dont seul le flot musical témoigne. Qui est Mélisande? D'où vient-elle? Le sait-elle seulement?

Dans une nouvelle production, l'Atelier Lyrique de Tourcoing aborde la fascination et l'action énigmatique de Pelléas et Mélisande, l'opéra de la modernité, celui qui d'essence chambriste, acclimate le mode des tonalités suspendues et irrésolues, dans le sillon tracé par Richard Wagner dans Tristan et Parsifal. Debussy semble comprendre mieux que personne, les solitudes décalées de Mélisande et de Pelléas, deux adolescents mus par un amour pur, dans un monde condamné à l'anéantissement et à la pourriture : Golaud, force aveugle et brutale, mais déchirante et faible, épouse Mélisande sans la connaître : il tue son demi frère, trop jaloux de la grâce que ces deux enfants produisent malgré eux.

Pelléas et Mélisande de Claude Debussy à Tourcoing
drame lyrique en 5 actes

Livret du compositeur d'après Maeterlinck
version originale. Les 19, 21, et 23 avril 2015

Informations
Réservations

Distribution

Mélisande, Sabine Devielhe

Geneviève, Geneviève Levesque

Pelléas, Guillaume Andrieux

Golaud, Alain Buet
Arkel, Renaud Delaigue
Le médecin, Geoffroy Buffière
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Direction musicale, Jean-Claude Malgoire
Mise en scène et lumières, Christian Schiaretti

Pelléas sur instruments d'époque et en version originale

Jean-Claude Malgoire : retrouver l'orchestre de Debussy



Débarrassée des interludes, dans sa version originelle du 30 avril 1902, la nouvelle production de Pelléas et Mélisande proposée par Jean-Claude Malgoire à Tourcoing mérite toute l'attention : le chef fondateur de l'Atelier lyrique de Tourcoing revient aux fondamentaux d'un opéra dont on oublie l'essence innovatrice et

scandaleuse : son absence d'airs, la place prépondérante de l'orchestre. Le chant symphonique exprime davantage que le texte, de nature symboliste. La matière et vaporeuse, post wagnérienne, aux couleurs océanes éminemment françaises. La France n'allait pas connaître de choc aussi brutal et décisif que 11 ans plus tard avec Le Sacre du Printemps de Stravinsky, également créé à Paris. Dans un monde qui est à l'agonie, les instruments font jaillir la source première et miraculeuse, régénératrice de l'amour, celui qui aime peu à peu les deux adolescents, Pelléas et Mélisande. Tout s'agite et se

construit sur leur rencontre, leur reconnaissance, leur fusion et quand meurt Pelléas assassiné par Golaud, son demi frère, le monde enchanté, ivre de Mélisande, s'effondre à nouveau : il se renferme dans le mystère auquel demeure totalement étranger Golaud. Debussy a le choc préalable du texte théâtral : en le lisant à partir de 1893, le compositeur qui recherche une autre forme lyrique que l'opéra bourgeois ou réaliste, est fasciné par la portée introspective de la langue, une fenêtre vers les profondeurs encore inconnues de l'âme : désir, haine, jalousie, mélancolie collective, dépression silencieuse...

Pour retrouver le grain et la sonorité qu'a probablement écouté Debussy pour la création de son opéra, Jean-Claude Malgoire ressuscite l'orchestre de 1902 : cordes en boyau dont le format sonore s'accorde mieux aux autres pupitres (bois, cuivres) et aux voix. En étudiant les matériels d'orchestres, le chef a redécouvert le jeu d'archet (le poussé, le tiré...) propre au début du XX^e et constaté qu'alors, les instrumentistes ne jouaient pas ensemble. Il en découle un son plus lumineux... que le jeune Malgoire avait déjà remarqué chez son maître Karajan (qui tenait cette pratique lui-même de Furtwängler). En privilégiant surtout les cordes et 2 cors, Debussy opte pour un orchestre au format mozartien, approfondissant ainsi une sonorité suave et transparente... liquide. Plus fluide et délicat, l'orchestre de Debussy était aussi mieux caractérisé : serré, contrasté et aussi feutré (les perçes des cuivres – le diamètre des tuyaux, était plus petits : leur sonorité moins puissante, mais très typée et colorée).

Approfondir

VOIR le reportage spécial de [la production de Pelléas et Mélisande](#) présentée par Angers Nantes Opéra en 2014 (Emmanuelle Bastet, mise en scène)

[VOIR les reportages Le Sacre de Stravinsky \(1913\)](#), La Mer de Debussy par l'orchestre sur instruments d'époque, Les Siècles, François-Xavier Roth

[VOIR Jean Claude Malgoire ressuscite ABEN HAMET, l'opéra orientlaiste de Théodore Dubois d'après Chateaubriand \(mars avril 2014\)](#)

Cavalleria Rusticana de Mascagni à Salzbourg

Salzbourg, les 28 mars et 6 avril 2015.

Mascagni : Cavalleria Rusticana, 18h.

Osterfestspiele Salzburg. Le festival de

Pâques de Salzbourg affiche en 2015, mars et

avril, l'opéra veriste génial signé Mascagni :

Cavalleria Rusticana avec entre autres

l'excellent Jonas Kaufmann. L'oeuvre est

couplée avec i Pagliacci de Leoncavallo, formant un diptyque

familier des amateurs d'opéras. Chaque partition courte, d'un

acte, compose ainsi le double portrait d'un drame amoureux

passionnel et tragique : chacun s'achève sur la mort de l'un



des amants.



La jalousie dévorante et criminelle fait les bons drames passionnels en particulier sur la scène lyrique. En Sicile, le dimanche de Pâques, Santuzza se désespère, démunie et trahie : elle a perdu l'amour de son ancien amant Turiddu qui en aime une autre Lola, l'épouse du charretier Alfio. Santuzza a beau se confier à la propre mère de Turiddu (Mamma Lucia), rien ne peut adoucir le ressentiment et la haine, le désir de vengeance et la tentation du meurtre qui

envahissent l'esprit de l'amoureuse humiliée. L'action se déploie comme un relief antique : sans dilution, droit au but, épure, embrasement, catastrophe. Mascagni compose sa partition en 1890 (deux années avant *I Pagliacci* de Leoncavallo, autre partition courte et fulgurante avec laquelle *Cavalleria* est souvent couplée dans la même soirée) : c'est le manifeste de toute une esthétique à l'opéra. Franche, immédiate, réaliste : l'opéra veriste ou naturaliste est né sous sa plume car le drame est court, concis, resserré, d'une irrépressible activité et sur une durée très limitée (ici 1h10mn selon les versions). [LIRE notre dossier spécial Cavalleria Rusticana de Mascagni](#)

Programmer *Cavalleria Rusticana* au moment de Pâques est justifié car c'est le temps réel de l'action du drame. La

distribution affichée par le festival de Salzbourg promet engagement et caractérisation sous la baguette fine et nerveuse de Christian Thieleman...

[Cavalleria Rusticana de Mascagni au festival de Salzbourg 2015](#)



Christian Thieleman, direction

Philipp Stölzl, mise en scène, régie

Jonas Kaufmann : Turiddu, Canio

Liudmyla Monastyrskaya: Santuzza

Annalisa Stroppa : Lola

Maria Agresta: Nedda

Dimitri Platanias : Tonio

Tansel Akzeybek: Beppe

Sächsische Staatskapelle Dresden

Chœur d'enfants du Festival de Salzbourg

Le Ring de Wagner à Munich

Munich. Wagner : Le Ring. Du 20 février au 29 mars 2015. [Le Bayerisches Staatsoper de Munich](#), dans la capitale bavaroise affiche l'intégralité de la Tétralogie wagnérienne dans la réalisation du duo Kirill Petrenko (chef d'orchestre) et Andreas Kriegenburg (régie, mise en scène). Dans l'ordre, L'or du Rhin pour le prélude, puis les 3 journées : La Walkyrie, Siegfried enfin Le Crépuscule des dieux. [Soit 13 soirées wagnériennes. le cycle peut être écouté dans la quasi continuité les 22,23,26 et 29 mars 2015.](#) Production déjà présentée en 2012.



La Tétralogie raconte sur le registre épique et universel l'accomplissement de la barbarie et de l'indignité humaine sur le monde et les hommes. L'être intelligent et faux bâtisseur (Wotan) construit sa propre perte en imposant ses règles : manipulation, vol, tyrannie, impérialisme. Avidé et vénal, le Dieu des dieux se montre parfaitement indigne de son prestige. Pour dérober l'autorité qu'il prétend détenir, il a perdu un oeil et s'est taillé une lance dans le bois du hêtre primordial... Ici le pouvoir rend fou et l'amour de l'or, totalement inhumain. Dans L'or du Rhin, l'or pur du fleuve garant de l'équilibre naturel est

dérobé par Alberich, à son tour dépossédé par... Wotan lequel pour édifier son palais du Walhalla, trompe abusivement les Géants. A la fin du Prologue, Wotan et sa clique divine monte au sommet : image de l'orgueil démesuré, leur ascension annonce déjà leur chute.

Dans La Walkyrie paraît l'amour, celui du couple Siegmund et Sieglinde, les parents du héros à venir : Siegfried. Ils sont tous les deux sacrifiés sur l'autel du cynisme de Wotan : mais sa propre fille, la Walkyrie Brünnhilde ose braver l'ordre du père. Sieglinde pourra enfanter le héros à naître, mais elle perdra son statut et deviendra simple mortelle, protégée par un rideau de feu.

Siegfried raconte l'enfance du héros attendu. Comment Alberich son tuteur lui cache sa nature exceptionnelle et mourra sous la lame de son épée. Le héros qui ne connaît pas la peur, assassine le dragon : il peut rejoindre la Walkyrie sur son rocher pour l'épouser...

Dans le Crépuscule des dieux, la prophétie s'accomplit et Wotan doit céder la place à Siegfried. Pourtant, ce dernier trop naïf et manipulable se laisse berner par le clan de Gibishungen : il trahit Brünnhilde, et meurt honteusement à la suite d'un complot : sa mort puis l'ample monologue de Brünnhilde annonçant une ère nouvelle sont les deux temps forts d'une partition parmi les plus réussies de tout le cycle.

[La Tétralogie wagnérienne à Munich](#) [Der Ring des Nibelungen](#)

[agenda](#)

[L'or du Rhin, Das Rheingold](#)

[Les 20,27 février puis 11 et 22 mars 2015](#)

[La Walkyrie, Die Walküre](#)

[Les 28 février puis 6,14,23 mars 2015](#)

[Siegfried](#)

[Les 8,16,26 mars 2015](#)

Illustrations : Odin par Arthur Rackham, Richard Wagner (DR)

Nouveau Chevalier à la rose à Baden Baden

Baden Baden. Strauss : Der Rosenkavalier, les 27,30 mars, 2 avril 2015. Dans le cadre de son [festival de Pâques du 27 mars au 6 avril 2015](#). Simon Rattle et le Berliner Philharmoniker jouent l'opéra de Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal : le Chevalier à la rose. L'œuvre créé à Vienne en 1911 quelques années avant la première guerre synthétise toute la grâce mozartienne dont est capable Strauss, à laquelle il ajoute l'anachronisme des valse, emblème de la Vienne de Johann Strauss quand Le chevalier à la rose se déroule au XVIII^e à l'époque de l'impératrice Marie-Thérèse. Protagoniste, La Maréchale amour amant Quinquin, c'est à dire Octavian (magnifique emploi travesti pour mezzo); même trentenaire, la jeune princesse doit renoncer bientôt face à la jeunesse insouciant et volage : Octavian aimera bientôt Sophie, plus jeune, plus jolie. Ochs, le cousin de La Maréchale est son double masculin : moins rustaud caricatural comme on le voit souvent dans nombre de productions, que trentenaire lui aussi, dépassé par les intrigues des femmes



qui le piègent toujours. Le trio final met en scène les trois voix féminines de l'opéra : La Maréchale, Octavian, Sophie en une scène d'un flamboiement sensuel, au spectre instrumental, littéralement iridissant. Alors que le Philharmonique de Vienne est souvent écouté et plébiscité dans une œuvre emblématique de l'Opéra d'état, il est plus rare d'écouter le Philharmonique de Berlin. **C'est l'ex chanteuse vedette dans le rôle travesti d'Octavian, Brigitte Fassbaender qui réalise la mise en scène de cette nouvelle production straussienne à Baden Baden.**

Vanités des plaisirs, illusions de la vie...



Comédie de mœurs à la façon des peintures de William Hogarth (lequel inspirera aussi Igor Strawinsky pour son *Rake's progress*), mais aussi évocation nostalgique de la Vienne baroque à l'époque de l'Impératrice Marie-Thérèse, *le Chevalier à la rose*, est surtout, un opéra né de l'accord exemplaire entre un compositeur et son librettiste: Richard Strauss et Hugo von Hoffmannsthal. Ce dernier n'hésite

pas à solliciter la connaissance des convenances aristocratiques de l'Ancien Régime auprès du Comte Harry von Kessler, afin de renforcer la vraisemblance de la fresque historique. Mais l'art transcende l'anecdote et même si la remise d'une rose d'argent à la jeune fiancée Sophie, élue par le Baron Ochs, n'est que pure fiction, la partition et le livret produisent un ouvrage d'une rare subtilité psychologique. Les auteurs interrogent les rapports des êtres les uns vis à vis des autres, la fuite du temps et la quête (vaine) de chacun pour s'en défaire et trouver un (impossible) bonheur, bien éphémère.



Vanité des plaisirs, illusion de la vie, tout en ciselant chaque tableau social, la musique exprime la quête éperdue et déjà futile d'une identité fragile. "Qui suis-je réellement? Que suis je pour les autres? Tout passe et tout s'efface", semble se dire à elle-même La Maréchale. Même jeune, tout juste trentenaire,

la jeune femme exprime la vanité de toute chose, y compris l'amour ardent que lui voue son jeune amant, "Quinquin" (Octavian). Son cousin le Baron Ochs est lui aussi un aristocrate assez "rustique" mais moins épais qu'on veut bien le chanter ordinairement. Reste, le portrait en triptyque de La Maréchale, Octavian et Sophie qui sous la plume du compositeur demeure le plus bouleversant trio final, écrit pour trois voix de femme, porté sur la scène d'un théâtre lyrique.

Le Chevalier à la rose, créé à Dresde le 26 janvier

1911, est le cinquième opéra de Richard Strauss, après Guntram, Feuersnot, Salomé et Elektra. C'est le second ouvrage né de la collaboration avec le poète Hofmannsthal. Du même duo créateur naîtront ensuite, Ariane à Naxos (1912), La Femme sans ombre (1919), Hélène d'Egypte (1928) et Arabella (1933)...



Le Chevalier à la Rose de Strauss à Baden Baden
3 dates au Festival de Pâques de Baden Baden

Informations
Réservations

Le 27 mars 2015 à 18h

Le 30 mars 2015 à 18h

Le 2 avril 2015 à 18h

Sir Simon Rattle, direction musicale
Brigitte Fassbaender, mise en scène

Anja Harteros, la Maréchale
Peter Rose, Ochs
Magdalena Kožená, Octavian
Anna Prohaska, Sophie
Carole Wilson, Annina
Clemens Unterreiner, Faninal
Elisabeth-Maria Wachutka, Marianne
Lawrence Brownlee, un chanteur

Philharmonia Chor Wien
Berliner Philharmoniker

Illustrations : Richard Strauss, portrait de jeune femme par
Nattier, Hofmannsthal (DR)

Tricentenaire de la mort de Louis XIV

[Versailles : Tricentenaire de la mort de Louis XIV : avril 2015 – février 2016.](#)

Décédé le 1er septembre 1715 après 72 ans de règne, Louis XIV né en 1638 laisse un héritage politique, économique et social plutôt mitigé. Les guerres ont épuisé le peuple et les ressources de l'Etat, mais l'art français a dominé toute l'Europe, faisant de la France, après lui, le phare artistique copié par toutes les Cours dignes de ce nom. Pas un prince qui ne souhaite jusqu'à la fin du XVIIIème, reproduire voire égaler la splendeur de Versailles. Roi danseur, épris d'opéras et de divertissements, Louis XIV fusionne le prestige des arts et le rayonnement de sa fonction : sous son règne, l'art est de propagande et toutes les disciplines en leur degré d'excellence incarnent la supériorité du pouvoir monarchique. Le Château de Versailles en 2015 célèbre donc le tricentenaire de la mort de son fondateur.



Versailles célèbre le tricentenaire de la mort de Louis XIV

Louis en roi artiste

En réalité, Louis XIV, en fils digne, développe le mythe de Versailles hérité de son père, le mélancolique et solitaire Louis XIII (Lire notre dossier spécial le Luth de Louis XIII avec la collaboration du luthiste Miguel Yisrael). Il fait de la retraite masculine du père, le lieu de ses chasses et de ses maîtresses, une résidence de divertissements où s'orchestre et est mise en scène tel un opéra permanent, la fonction royale, ce dès 1664, avec les Fêtes de l'île enchantée qui reprend le thème du Roi amoureux séduit par la magicienne sur son île magique...

La programmation évoque la figure du Roi artiste : celui qui dansait donc, jouait de la guitare, collectionnait tableaux et antiques, a particulièrement veillé à l'essor de ses Académies, aimait passionnément les Grands Motets, les tapisseries, la porcelaine, les objets précieux, méticuleusement déposés et inventoriés dans son cabinet personnel...



La programmation versaillaise met l'accent sur le duo des amuseurs Lully et Molière dont le génie mêlé transcende le genre de la comédie ballet dont il font un prélude à l'opéra français à venir (tragédie en musique inaugurée par Cadmus et

Hermione en 1673). William Christie inaugure un nouveau type de spectacle, une nuit de concerts promenades (formule créée au sein de son festival vendéen de Thiré chaque mois d'août) : en proximité avec les interprètes, les spectateurs peuvent écouter les concerts dans les 3 lieux musicaux du Château : l'opéra, la chapelle, la Galerie des glaces... (Nuit Louis XIV William Christie, les 25 et 26 juin 2015). L'Italie est la source d'inspiration de la Cour de Louis XIV (Lully était florentin) : à défaut de recréer Ercole Amante de Cavalli, opéra italien créé pour ses noces, l'Orfeo de Luigi Rossi est programmé (premier opéra italien créé à Paris en mars 1647, à

la demande de Mazarin). Si le futur Louis XIV n'avait que 9 ans, fortement impressionné (par les machineries de Torelli et la virtuosité du chanteur castrat Atto Melani), il en conserve le goût passionné de l'opéra et du spectacle lyrique. La place du chœur et des ballets fera ensuite l'identité de l'opéra proprement versaillais et donc français... bientôt conçu par Lulli devenu Lully.

Programmation Louis XIV 2015 à Versailles : D'avril 2015 à février 2016

Au total 9 programmes différents et 3 bals costumés (en juin 2015)

Les 8,9,10,11 avril 2015, 20h

Le 12 avril à 15h

Opéra royal

Lully / Molière : Le Bourgeois Gentilhomme

Christophe Coin, direction

Denis Podalydès, mise en scène

Les 25 et 26 juin 2015, 20h

Opéra royal, Chapelle royale, Galerie des Glaces

**Concert promenade orchestré par William Christie et
ses Arts Florissants**

La nuit de Louis XIV – William Christie



La nuits des 3 rois par Jordi Savall
Musiques de Louis XIV, XV, XVI
Concert des Nations, Jordi Savall
Le 30 juin 2015, 20h
Opéra royal, Chapelle royale, Galerie des Glaces

Messe à 4 chœurs. Charpentier / Hersant :
Olivier Schneebeli, direction
Maîtrise de Radio France
Les Pages et les chantres du Centre de musique baroque de
Versailles
le 2 juillet 2015, 20h
Chapelle royale

Lully : Armide
Opera Atelier Toronto
David Fallis, direction
Les 20, 21, 22 novembre 2015
Opéra royal

Lully : Ballet royal de la nuit, 1653
Correspondances
le 29 novembre 2015, 16h
Opéra royal

Gala Lully
Capella Mediterranea
Leonardo Garcia Alarcon
Le 1er décembre 2015
Galerie des glaces

Lully / Molière : Monsieur de Pourceaugnac
Les Arts Florissants, William Christie
Clément Hervieu Léger, mise en scène
Les 7, 8, 9 et 10 janvier 2016



Opéra royal

Luigi Rossi : Orfeo
Pygmalion
Les 19 et 20 février 2016
Opéra royal

3 bals costumés en juin 2015

Fêtes Galantes
Soirée costumée dans les Appartements du Roi Soleil : musiques
et divertissements au temps de Louis XIV
Faenza, Marco Horvat. L'Eventail. La Compagnie baroque.
Lundi 1er juin 2015 à 19h30
Petits et Grands appartements du Roi, chapelle royale, Galerie
des glaces

Le Grand bal masqué de Kamel Ouali, le Roi Soleil
Samedi 27 juin 2015, 23h30

Jardins de l'Orangerie

Mon premier bal à Versailles

Bal costumé de Kamel Ouali : pour les 6-12 ans

Dimanche 28 juin 2015, 15h

Orangerie

Toutes les infos, les modalités de réservations, les horaires
et les lieux des concerts sur [le site de Château de](#)
Versailles Spectacles CVS

Informations
Réservations